



Amis
du musée national
de la Renaissance

NOTE D'INFORMATION N° 369 –Mai 2022

VISITE DE L'ÉGLISE SAINT- EUSTACHE À PARIS

Le 23 mars 2022



Pierre Michel Diéterlé, *Saint-Eustache vue du sud*, 1832 (musée Carnavalet)

L'église Saint-Eustache nous est présentée par Guillaume Fonkenell, conservateur en chef au musée national de la Renaissance à Écouen.

Bien que cette église ait bénéficié très tôt de nombreuses études, en particulier :

- par l'abbé Gaudreaux au XIX^e siècle, à partir de documents de la Fabrique
- par Michal Ranjard dans le Congrès archéologique CIV de 1947
- par Anne Marie Sankovitch dans sa thèse soutenue en 1991
- dans l'ouvrage collectif *La grâce de Saint-Eustache* paru en 2019, souvent considéré comme un complément de *La grâce des cathédrales* bien que Saint-Eustache n'en soit pas une.

Pourtant il apparaît des lacunes et une insuffisance, voire une mauvaise interprétation des sources.

Que savons-nous de cette église ?

- il existait au départ une modeste chapelle dédiée à sainte Agnès, érigée dans les années 1213, à proximité des remparts de Philippe Auguste.
- dans les années 1223, l'abbaye de Saint-Denis lui transféra des reliques de saint Eustache : elle devint alors paroisse sous le nom de Saint-Eustache mais resta sous l'influence de Saint-Germain l'Auxerrois ; ce qui engendra de nombreux conflits. Elle fut régulièrement agrandie.
- située au cœur de Paris, à proximité des Halles, véritable poumon économique de Paris qui se développa de plus en plus, tant en nombre d'habitants qu'en richesse, elle devint inadaptée à la population. La nécessité d'une église digne du quartier s'imposa et la construction démarra en 1532. La première pierre fut posée le 19 août par Jean de la Barre, prévôt des marchands, un proche de François I^{er}. Ce projet s'inscrit de manière plus large dans un programme royal de reprise en main de la capitale au moment où le souverain affirme vouloir y résider plus régulièrement. La première pierre de Saint-Eustache est d'ailleurs presque contemporaine du début de la construction du nouvel hôtel de ville de Paris. La construction de l'église se poursuivra jusqu'en 1640, la façade restant inachevée. À noter que l'église se trouvait au milieu des maisons et tout agrandissement nécessitait leur rachat avant leur démolition.

Si nous connaissons la date de démarrage de la reconstruction de l'église, le document suivant est de 1569. Guillaume Fonkenell nous propose d'essayer de retrouver sur le bâti les objectifs du premier architecte puis de voir si les suivants ont suivi le projet d'origine ou, au contraire, l'ont modifié.

Société des Amis du Musée National de la Renaissance au château d'Écouen

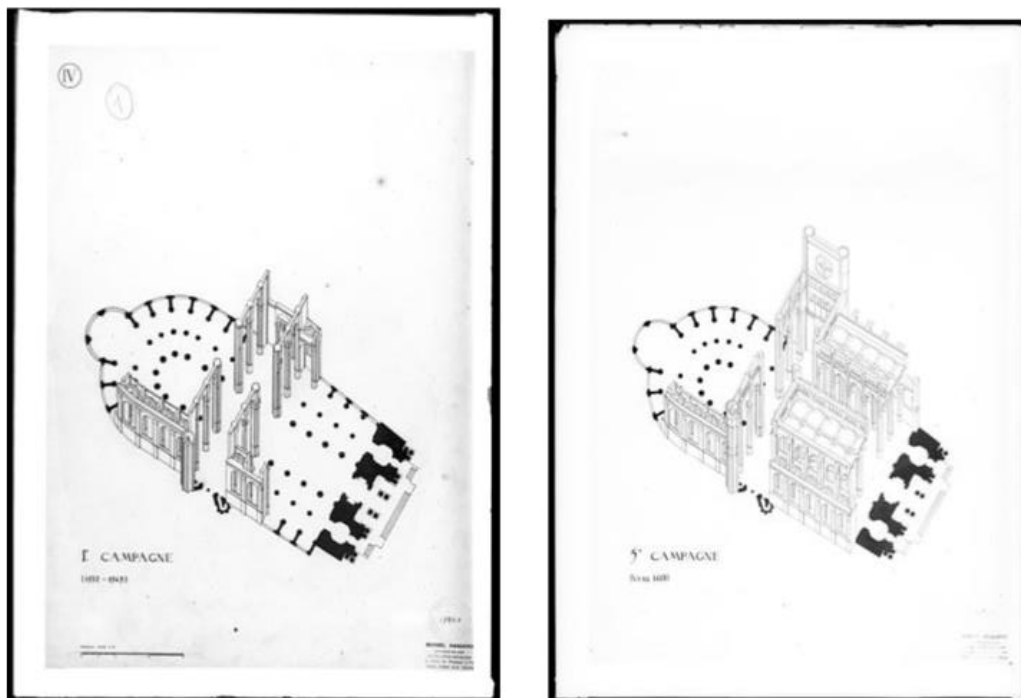
Siège social : Musée national de la Renaissance - Château d'Écouen - 95440 ÉCOUEN

Association loi du 01.07.1901 déclarée sous le n°03947 – SIRET 504 382 136 000 19

contact@amis-ecouen.fr

Dans son étude, Michel Ranjard avait proposé une évolution de la construction en six périodes, basée sur l'évolution stylistique.

Deux restitutions :



Michel Ranjard, *Axonométrie du chantier de Saint-Eustache en 1545 et vers 1600* 1947 (vues en partie inexactes)

Celle de gauche montre, selon lui, l'état à la fin du XV^e siècle et celle de droite, l'état à la fin du XVI^e siècle. En fait, c'est inexact, car des documents ont été retrouvés depuis cette hypothèse, par Catherine Grodecki. Cependant son interprétation reste utile en permettant de la corriger.

À partir de ce que l'on sait et avec une observation fine du bâti nous allons essayer de répondre à nos interrogations en commençant par l'extérieur.

Le chœur - côté nord

Notre attention est attirée sur les chapiteaux qui témoignent d'une évolution : celui de droite est différent, d'avantage marqué par le style corinthien, que les deux premiers, ce qui marque un changement de conception. Rappelons le commencement de la parution du *Traité de Serlio* à partir de 1537 qui a pu influencer la décoration des chapiteaux. Libres au départ, ils respectent par la suite les ordres d'architecture comme nous pouvons le voir. Plusieurs dates ont pu être repérées sur les chapiteaux : 1537, 1539-1540 et 1545. Les chapelles, à caractère funéraire, familial ou de corporation, ont commencé à être commandées dès les années 1540 et ont permis le financement très onéreux de cette église.

Guillaume Fonkenell nous donne quelques généralités sur l'église :

- devant nous se trouvait le charnier
- on distingue trois niveaux dans la construction :
 - en bas les chapelles
 - au-dessus les fenêtres éclairant le déambulatoire
 - et enfin les fenêtres hautes
- l'ornementation respecte les ordres mais de manière inversée : l'ordre le plus riche, le corinthien est en bas et le dorique est en haut.
- les architectes ont respecté l'orientation donnée par le premier ; ce qui donne à l'église une certaine uniformité. Les remplages ont pu être modifiés comme ceux du chœur avec les vitraux d'Antoine Soulignac des années 1630/1631. Les grands personnages, les architectures formant des perspectives qui semblent prolonger celle de l'architecture, et l'importance de la vitrerie en grisaille pour faire passer la lumière en font des chefs-d'œuvre de la fin d'une période faste pour le vitrail.
- on remarque la construction postérieure de bâtiments annexes à la paroisse dont la sacristie
- les gargouilles, sculptées de femmes, ont été armées. Comme elles sont peu efficaces l'église souffrira de problèmes d'humidité, avant qu'elles ne soient remplacées par des descentes d'eau en tuyau.

Puis nous pénétrons à l'intérieur, **face aux deux chapelles construites par le premier architecte** qui sont marquées par la recherche de variété tant dans le voûtement que dans le décor des chapiteaux.

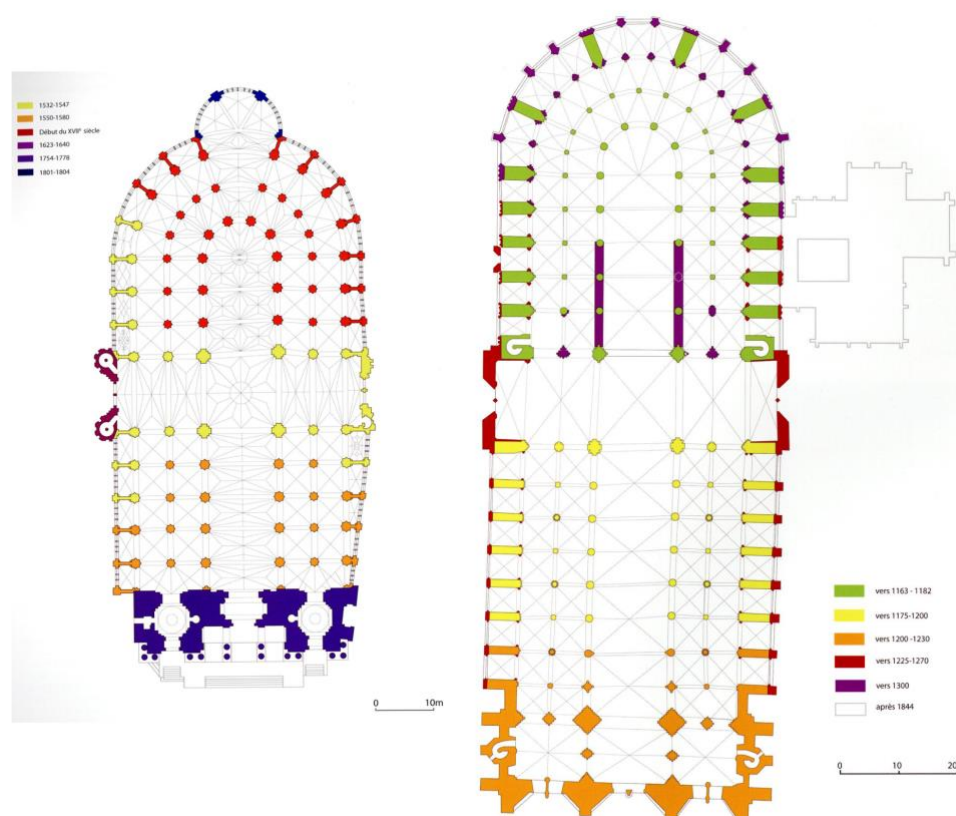
En revanche, au niveau du chœur, tous les chapiteaux sont identiques contrairement aux chapelles.

La nef

Plusieurs documents attestent une chronologie allant de 1569 (date attestée par un document pour les premières chapelles au nord) à 1580, au cours de laquelle on trouve une même famille de maçons, d'abord le père, Nicolas Delisle, puis le fils Gilles Delisle. Suivra une autre famille à partir de 1615, avec Charles David, parent des précédents. Une longue file de maçons qui se succèdent donc, mais qui ont pu se transmettre des dessins qui témoignaient de la pensée primitive. Cinq des piliers portent la date de 1578.

La croisée du transept

On peut voir la pile nord-ouest du transept datée de 1537 qui montre la difficulté de langage entre le style « à l'antique » qui privilégie l'horizontalité et le style « à la moderne » qui privilégie l'allongement. Ainsi, la partie droite est « à la moderne » avec des coupures horizontales « à l'antique ».



Plans comparés de Saint-Eustache (à gauche) et de Notre-Dame de Paris (à droite), plans à la même échelle

On peut voir la grande similitude entre le plan de l'église Saint-Eustache (à gauche) et celui de Notre-Dame de Paris (à droite), hormis les dimensions. ; dans les deux cas :

- le transept compte deux travées et demie.
 - un développement important du chœur
 - la présence d'un jubé bien qu'il n'y ait pas de chanoines à Saint-Eustache. En effet, compte tenu des liens étroits entre Saint Eustache et Saint-Germain l'Auxerrois, les chanoines sont dans cette dernière. Une hypothèse peut être émise : dans le chœur pouvaient se réunir les chapelains des nombreuses chapelles (au total 25)
 - une hauteur sous voûte quasi identique de l'ordre de 100 pieds (33 m),
 - en revanche, la chapelle d'axe dédiée à la Vierge de l'église Saint-Eustache n'a pas son équivalent à Notre-Dame de Paris. Elle est contemporaine de la construction de 1630 mais on ne sait pas si elle était prévue dans le plan du premier architecte.
 - dans les deux cas l'élévation est archaïsante avec un double déambulatoire de même hauteur.
 - le premier architecte avait rétabli le triforium qui avait disparu du langage des églises flamboyantes à deux niveaux.
- Notons qu'à Saint-Denis le triforium est ajouré au niveau du transept contrairement à Notre-Dame de Paris, mais comme à Saint-Denis.

L'église Saint Eustache a fait couler beaucoup d'encre ... avec des commentaires bien différenciés. Citons par exemple :

- au début du XVII^e siècle lors du démarrage de la construction, l'église était considérée comme le plus beau bâtiment s'il se poursuivait comme il avait été commencé, tant pour sa structure que ses ornements !! (Guide de l'abbé Dubreuil).
- en 1654 ; Henri Sauval remet en cause tous les commentaires de ce guide...
- au XIX^e siècle, Viollet-le-Duc est particulièrement virulent, considérant ce premier architecte comme ne maîtrisant pas « l'Antique » et ne comprenant pas « le moderne », aboutissant à « un squelette » gothique habillé d'un manteau d'arlequin !!
- l'abbé Lebeuf, quant à lui, estime que l'église Saint Eustache n'est pas gothique car les arcs ne sont brisés mais diagonaux dans la nef et gothiques dans le chœur.

La comparaison avec St Denis ou Cluny 3 et Saint-Eustache montre qu'ici les grandes arcades sont démesurément hautes, cela donne à l'église parisienne un cachet tout à fait unique.



Vue de la nef de la basilique de Saint-Denis



Maquette de l'abbatiale de Cluny 3



Victor Calliat, Saint-Eustache, coupe transversale, 1850

Nos différentes observations amènent à penser que ce premier architecte, bien qu'ayant baigné dans le style flamboyant, cherche ses références dans le style du gothique rayonnant et qu'il est volontairement archaïsant.

Cependant, des rapprochements stylistiques existent entre les ordres de Saint-Eustache et ceux de l'église Saint-Maclou de Pontoise



Vues du bas-côté sud de Saint-Maclou de Pontoise



Chapiteaux de Saint-Maclou de Pontoise

*Chapiteau porté par des têtes d'anges
Villiers le Bel*

Le premier architecte pourrait donc être celui qui a travaillé à Saint-Maclou : Jean Delamarre.

Pour terminer, nous nous déplaçons pour voir l'extérieur du transept sud :



Jean Marot, *Vue de l'église Saint Victor à Paris*, vers 1650

Les doubles arcs boutants renforcent l'aspect pyramidal, évoquant Vitruve et le dôme de Milan. Cet effet est à rapprocher de l'abbaye Saint-Victor de Paris où Jean Delamarre est aussi intervenu.

S'agissant du portail réalisé par l'équipe de maçon Delisle, longtemps utilisé comme portail principal, il présente un profond ébrasement et un important programme sculpté en partie basse. Lors de la restauration au XIX^e siècle, Baltard a recréé un tympan ajouré tel que nous le voyons aujourd'hui.



Vue Anonyme, *Le portail sud de Saint-Eustache*, Bibliothèque nationale de France, Estampes



Victor Calliat *Le portail sud de Saint-Eustache*, 1850 Bibliothèque nationale de France, Estampes

La façade principale, côté ouest, date du XVIII^e siècle, mais il reste des traces de la première façade, entreprise au XVII^e siècle, sur le côté sud de l'église.

Un dessin de la Bibliothèque nationale pourrait avoir été un projet du premier architecte pour Saint-Eustache et propose une façade très originale avec deux grands tours clocher.



Façade ouest de Saint-Eustache, projet anonyme, milieu du XVI^e siècle Bibliothèque nationale de France, Estampes



Façade ouest de Saint-Eustache, Israël Silvestre état du milieu du XVII^e siècle

Ainsi se termine notre visite ou plutôt notre enquête à la recherche du nom du premier architecte et de l'évolution du chantier.

Un grand merci à Guillaume Fonkenell, qui nous a conduit dans les méandres de l'architecture de ce bâtiment, souvent compliqués pour arriver à la fin à proposer un nom pour ce premier architecte. De l'avis de tous, ce fut une visite particulièrement passionnante et intéressante. Les illustrations de cette note sont issues d'une plaquette qui nous a été remise lors de la visite par Guillaume Fonkenell. Merci aussi à Catherine Fiocre qui avait préparé en amont l'organisation de cette sortie.

Roselyne Bulan
Secrétaire générale adjointe

